

Les Grands Espaces

Revue de presse

Amour(s)

d'Alice Diop, Claire Maugendre & Hélène Klotz



SEPTEMBRE 2026

CINÉMA • LA LISTE DE LA MATINALE

Les films à l'affiche : « Retour avant 15 heures », « Trois adieux », « Lettres d'amour de ma grand-mère »...

Chaque mercredi dans La Matinale, les journalistes cinéma du « Monde » livrent leurs critiques des œuvres à découvrir en salle. Aujourd'hui, la réalisatrice espagnole Isabel Coixet livre une méditation intimiste et sensible sur la condition humaine.

Par Mathieu Macheret, Boris Bastide, Jacques Mandelbaum et Clarisse Fabre

Publié aujourd'hui à 04h30 •  Lecture 9 min.

À VOIR

- **« Amour(s) » : trois films courts hissent le drapeau du désir**

Alors que les longs-métrages ont tendance à dépasser les deux heures, voici trois moyens-métrages – d'une durée comprise entre trente minutes et une heure – qui tirent le cinéma vers le haut, telle une poussée de sève, trouvant de nouvelles formes pour scruter le désir. *Vers la tendresse* (César du court-métrage 2017), d'Alice Diop, livre de bouleversants témoignages de jeunes hommes en banlieue, dont certains ont le sentiment que l'amour n'est pas fait pour eux. La réalisatrice de *Saint Omer* (2022) réussit un dispositif aventureux, dans la ville, dissociant image et témoignages en voix off. *Conte cruel de Bordeaux*, de Claire Maugendre, également écrivaine, chronique le naufrage d'un couple mixte sur le mode du roman-photo, ludique et désespéré, avec des images fixes issues de photos argentiques. Enfin, *Amour océan*, d'Hélène Klotz, suit, à la fin de l'été, la dernière journée de plage de deux sœurs vivant dans une caserne avec leur père gendarme. Sous le soleil et le fard à paupières bleu comme le ciel, le désir flotte comme un nouveau drapeau. **Cl. F.**

Trois moyens-métrages français : *Vers la tendresse*, d'Alice Diop (2016) ; *Conte cruel de Bordeaux* (2021), de Claire Maugendre ; *Amour Océan* (2022), d'Hélène Klotz (durée totale de 1 h 39).

SEPTEMBRE 2026

Cinéma

Avec “Amour(s)”, 3 cinéastes françaises filment le sentiment amoureux

par Simon Besnard
Publié le 1 septembre 2026 à 16h17
Mis à jour le 1 septembre 2026 à 16h18



Réunissant trois moyens métrages de réalisatrices françaises, “Amour(s)” parvient à tisser un discours ample et cohérent sur les sentiments amoureux.



Simon Besnard

Cinéma

Avec “Amour(s)”, 3 cinéastes françaises filment le sentiment amoureux

Le moyen métrage est l'enfant pauvre de la fratrie des films. Son aîné, le long, peut s'acheter une grosse voiture avec l'argent du box-office et est tellement beau qu'il se retrouve sur les affiches géantes du métro. Le cadet, le court, tout aussi discret que le moyen, brille à quelques reprises lors de repas de famille quand il évoque les bonnes idées qu'il a soumises au grand frère. Pour donner de la lumière à cette forme trop invisibilisée, trois moyens métrages, chacun signé par une réalisatrice

française différente, sont réunis pour former un triptyque sur un thème on ne peut plus universel : l'amour.

Le triptyque s'ouvre avec Vers la tendresse (2016), documentaire époustouflant de maîtrise signé Alice Diop. L'amour semble y être hors d'atteinte. Des jeunes hommes de banlieue racontent des relations entre hommes et femmes réduites à des échanges brefs et intéressés. Peu à peu, l'amour change de visage : d'abord monstrueux, il devient libérateur. Cette évolution se traduit aussi à l'image, où les personnages se rapprochent peu à peu de ce qui les entoure et de ce qu'ils désirent.

Une quête d'amour et de liberté

Dans Vers la tendresse, certains témoignages racontent la difficulté de ces hommes à aimer et à parler de leurs sentiments. La parole raconte d'abord ce qui les entrave. Elle révèle derrière leurs visages fermés les tabous et les blessures. La forme de roman photo de Conte cruel de Bordeaux (2022), réalisé par Claire Maugendre, pallie l'absence de dialogue par une voix-off. Ce point de vue omniscient éclaire et masque un rapport amoureux impossible où deux êtres n'arrivent pas à se comprendre. Les traces de l'esclavage resurgissent dans la relation entre une fille blanche et un garçon noir. Celle-ci semble hantée par une malédiction : à chaque fois qu'elle le touche, celui-ci se trouve amputé d'une partie du corps. Cette dimension horrifique trouve un écho tout particulier lorsque la cinéaste l'illustre en découpant directement les photos, laissant des trous noirs béants dans les images. Dans Amour océan (2022) d'Hélène Klotz, deux sœurs sont d'abord filmées dans des espaces contraints (les voies ferrées, puis les bâtiments gris et austères de la caserne de gendarmerie) avant de leur offrir la plage, où la mer et le ciel semblent s'étendre indéfiniment : aux lignes droites qui les enferment succèdent de grands horizons dégagés. Cette évolution des espaces accompagne celle des personnages qui vont découvrir de nouveaux sentiments.

Amour(s) de Alice Diop, Claire Maugendre et Hélène Klotz. En salle le 2 septembre 2026.

SEPTEMBRE 2026



AMOUR(S)

de Helena Klotz, Alice Diop, Claire Maugendre

CES CORPS QUI COMPTENT par Stratis Vouyoucas

La programmation de courts ou de moyens-métrages est un art qui requiert de trouver des équilibres délicats. Associer trois films de réalisatrices très différentes, mais traitant tous les trois du sentiment amoureux, dans une société aux identités (de genre ou de culture) plurielles, ressemble à une bonne idée. Mais comme toujours, lorsqu'un des morceaux choisis se détache trop nettement du reste, l'équilibre se rompt et les films qui l'accompagnent semblent, malgré leurs qualités propres, lui servir de faire-valoir. L'œuvre en question ici, c'est *Vers la tendresse*, un moyen-métrage tourné en 2016 par Alice Diop que l'on peut considérer désormais comme l'une des pièces maîtresses du cinéma documentaire français de la décennie écoulée.

***Vers la tendresse* d'Alice Diop**

Partant de quatre entretiens audio portant sur la tendresse, l'amour et la sexualité avec des jeunes hommes de Seine-Saint-Denis, Alice Diop les accompagne de situations mises en scène, le film étant guidé par l'intuition que les rapports aux femmes dont font part les individus interrogés sont un reflet de leur rapport à la société. Le film commence sur des visions stéréotypées (des jeunes de banlieue avec casquettes et capuches) pour déconstruire progressivement ce cliché à travers une relation dialectique complexe entre les paroles et les images. Les quatre entretiens se succèdent, en voix off, partant de celui qui a la relation la plus dégradée

aux femmes (et par là à lui-même) à celui qui accepte d'assumer pleinement ses sentiments. On le devine, la violence des paroles et des postures fait écran à l'immaturité affective, à la misère sexuelle, à la solitude, à la détresse, à la peur du regard d'autrui et à la force des déterminismes sociaux. Passant d'un personnage et d'un récit à l'autre, le film chemine peu à peu vers l'acceptation de soi, littéralement *vers la tendresse*. L'écoute d'Alice Diop est attentive mais pas complaisante, la cinéaste recadrant les remarques misogynes sans juger ou condamner, poussant ses interlocuteurs à se livrer sans filtre. La grande beauté du film est de confronter ces témoignages quelquefois poignants avec des séquences articulées autour de jeunes qui pourraient être ceux que nous entendons, dans des scènes ordinaires de la vie de banlieue, mais dans lesquelles se révèle, de manière quasi imperceptible, la solitude et la distance presque impossible à combler qui les éloigne des corps féminins comme du corps social. Le film se termine pourtant sur un couple d'amoureux se retrouvant à la nuit tombée dans un hôtel Kyriad, au cœur d'une zone suburbaine. Comme une réponse à distance au titre du désespérément prophétique court-métrage documentaire de Maurice Pialat sur la banlieue parisienne, sorti en 1961, *L'Amour existe*.

Conte cruel de Bordeaux de Claire Maugendre

La forme du ciné-roman de Chris Marker convient plutôt bien au cadre du conte : à Bordeaux, dont la richesse s'est fondée sur le commerce des esclaves, une jeune femme blanche tombe amoureuse d'un jeune homme noir originaire du Bénin. Mais ce dernier, pour accepter de la revoir, pose une curieuse condition : elle doit promettre de ne jamais le toucher, au risque d'effacer progressivement son corps et jusqu'à son souvenir – promesse que, bien entendu, l'héroïne oubliera. Si les enchaînements de photos argentiques et les effets visuels bricolés touchent par leur beauté fragile, le dispositif du roman-photo empêche cependant la cinéaste de traiter par la mise en scène la plus belle idée du film, celle de ces deux corps, chargés de désirs l'un pour l'autre, qui ne peuvent se toucher^[1] La référence peut paraître incongrue, mais dans un blockbuster hollywoodien, *X-Men* (2000), Bryan Singer traitait avec beaucoup de finesse, à travers le personnage de Malicia (Anna Paquin), cette peur adolescente du corps de l'autre à la fois attirant et terrifiant, créant une bulle de sensibilité intime dans un film par ailleurs tonitruant.. La dimension allégorique devient dès lors trop littérale, réduisant l'étrangeté et l'émotion inhérentes au conte – genre dont les récits sont pourtant par essence ouverts à l'interprétation.

Amour océan de Hélène Klotz

Dernière entrée du programme, *Amour océan* d'Hélène Klotz s'attaque quant à lui à un genre très balisé du cinéma français, le *coming of age*, la découverte du désir et

des premières fois d'une adolescente pour qui l'amour ressemble souvent à une émancipation d'un milieu familial oppressant. Jeanne et Camille, dix-sept et quatorze ans, vivent avec leur père dans les Landes, non loin de l'océan, dans une caserne de gendarmerie. Un matin, Jeanne va croiser le regard d'un beau surfeur blond aux longs cheveux bouclés... À partir de ce point de départ archétypal, Hélène Klotz parvient à ménager un chemin plus singulier par l'attention qu'elle porte à ses jeunes comédiennes, prenant le temps de les laisser vivre et de les observer. Le casting permet d'échapper à la fois au stéréotype de l'image de la jeune fille et à la réduction des personnages à un cliché sociologique. Le film peut alors faire subtilement sortir son récit de la norme hétérocentrée (est-ce vraiment un garçon qui se cache derrière ces boucles blondes ?), jouant sur la fluidité du désir sans ostentation.

En somme, cette programmation passionnante, bien qu'inégale, a le mérite de lever le voile sur un pan de la création cinématographique française invisible hors des festivals, alors que certains de ces films y ont reçu de multiples récompenses (*Vers la tendresse* a reçu le César du meilleur court-métrage et a été primé dans de nombreux festivals). Mais surtout, ces trois films traitent du sentiment amoureux comme d'une question intime, mais aussi politique, avec la pleine conscience que l'un et l'autre sont indissociables.

Notes

La référence peut paraître incongrue, mais dans un blockbuster hollywoodien, *X-Men* (2000), Bryan Singer traitait avec beaucoup de finesse, à travers le personnage de Malicia (Anna Paquin), cette peur adolescente du corps de l'autre à la fois attirant et terrifiant, créant une bulle de sensibilité intime dans un film par ailleurs tonitruant.

À voir au cinéma: «Amour(s)», «Retour avant 15h», «Lettres d'amour de ma grand-mère»

Les cinq films d'Alice Diop, de Claire Maugendre, d'Hélène Klotz, de Gaël Lépingle et de Lan Hongchun mobilisent de multiples ressources de cinéma pour rendre sensibles différentes formes d'affection.

Temps de lecture: 7 minutes



L'un des jeunes hommes qui détaille son propre chemin «vers la tendresse» dans le film d'Alice Diop, premier des trois moyens métrages composant *Amour(s)*. | Les Grands Espaces



Par [Jean-Michel Frodon](#)

1er septembre 2026 à 19h55 – Édité par Manon Michel

«Amour(s)»

Il y a trois films. Chacun dure environ une demi-heure, ce sont bien pour autant des films à part entière. Ils ont été réunis par l'association [Les Grands Espaces](#), qui fait un remarquable travail de terrain autour de l'éducation à l'image dans le Sud-Ouest, et est également distributeur à l'échelle nationale.

On voit bien ce que ces trois films ont en commun: leur durée, le fait d'avoir été réalisés par trois femmes cinéastes françaises, et de concerner une ou des relations amoureuses contemporaines concernant des jeunes gens.

Mais chacun mobilise une forme cinématographique particulière, qui contribue à ce qu'on hésite à employer la formule d'usage en pareille circonstance: il n'y a pas trois films mais quatre, le quatrième étant le montage, au sens fort du mot, de ses trois composantes.

Dans ce cas, on ne peut pas vraiment dire qu'il y a un long métrage résultant de l'agencement des réalisations d'Alice Diop, de Claire Maugendre et d'Hélène Klotz. Ce qui ne diminue en rien l'intérêt de chaque proposition, mais impose de les laisser à leur singularité.

1.«Vers la tendresse», d'Alice Diop

Datant de 2016, le film marque un jalon important sur la trajectoire qui fait de son autrice une des figures majeures du cinéma français contemporain, statut désormais établi grâce au doublé Nous et Saint Omer en 2021-2022.



Anis, celui qui revendique l'expression de la tendresse. | Capture d'écran Les Grands Espaces [via YouTube](#)

À partir d'un dispositif apparemment simple, en fait très complexe et riche d'échos multiples, la cinéaste explore un domaine laissé en jachère à l'époque –et ça ne s'est pas arrangé depuis. Son film se construit autour des rapports à l'amour de quatre jeunes hommes, longuement rencontrés et écoutés par la cinéaste. Quatre «*jeunes des cités de Seine-Saint-Denis*», selon une formule qui dit à la fois beaucoup de vérités et véhicule beaucoup de mensonges et d'incompréhension.

Il faudra attendre le générique de fin pour mieux percevoir la finesse de conception qui permet ces effets d'intelligence et d'émotions, de tristesse et d'angoisse que distille un film pourtant constamment habité par cette tendresse que nomme le titre.

Il s'agit en particulier d'un travail sophistiqué sur les voix, multiples, qui peuplent la bande son à partir des quatre témoignages accompagnant des images presque toutes tournées en gros plans. Visages masculins, corps masculins, tous arborent les marqueurs d'appartenance pour une part subie et pour une part revendiquée.

Confessions, auto-analyses lucides, affirmations de choix personnels et constats de pesanteurs multiples avec lesquels il faut constamment trouver des relations, qui peuvent être de soumission, de négociation ou d'affrontements, composent un immense champ de rapports à des réalités physiques, sociales, mentales, réelles ou fantasmées.

Si c'est techniquement un moyen métrage, c'est surtout un grand film de cinéma.

Vantardises crues et désespoir sexuel, effets du racisme et de la misère, de la religion et de la tradition, singularité et exemplarité d'une vie de jeune homme gay racisé et « issu du 9-3 », revendication de la relation affectueuse et durable jalonnent un immense paysage.

Celui-ci est loin de ne concerner que cette catégorie sociologique des « *jeunes hommes des cités* ». *Vers la tendresse* raconte beaucoup de notre monde comme il ne va pas. Si c'est techniquement un moyen métrage, c'est surtout un grand film de cinéma.

2.«Conte cruel de Bordeaux», de Claire Maugendre

Dans la ville nommée par le titre, une jeune femme blonde de la bonne société, qui a vécu enfant en Afrique, rencontre un jeune homme noir et tombe très amoureuse.



Au carrefour de la mythologie et de l'histoire coloniale, entre le garçon et le jeune fille (Cherif Adekambi et Claire Duburcq), un geste interdit. | Les Grands Espaces

De ce point de départ, Claire Maugendre fait un récit magique et politique, hanté par les fantômes du commerce esclavagiste et les formes multiples du colonialisme.

Composé à partir de photos, sous l'influence affichée de La Jetée de Chris Marker, et employant des effets spéciaux artisanaux très appropriés aux situations, *Conte cruel de Bordeaux* impressionne par la justesse des images et des sensations.

Au-delà d'une intrigue presque trop bien conçue dans ses implications et sous-entendus, entre romance, film d'horreur et pamphlet poétique, c'est l'assemblage de brutalité soulignée par les images fixes et de douceur dans l'usage des lumières et de certains choix de montage –renforcé par la voix de la narratrice à la fois envoûtante et distanciée– qui fait la puissance de ce *Conte* à la fois mythologique et contemporain.

3.«Amour Océan», d'Hélène Klotz

Jeanne et Camille sont deux sœurs qui vivent avec leur père, capitaine de gendarmerie bourru, dans une caserne du Sud-Ouest. Elles s'échappent pour une virée sur une plage des Landes, où l'aînée est attirée par un des membres du groupe de jeunes surfeurs qui évoluent à proximité.



Jeanne et Camille (Mathilde Dupont-Corbran et Louison Bejaoui), un élan vital vers un horizon qu'elles ne sauraient nommer. | Les Grands Espaces

Récit d'initiation sentimentale, *Amour Océan* suit un fil narratif réaliste, aux épisodes en forme de petits blocs sans grand relief. C'est la manière de filmer, avec l'étrangeté du domicile (la caserne), la force des vagues et surtout l'attention à des détails physiques portée par des très gros plans de visages et de parties du corps qui donnent sa puissance d'évocation au film, au-delà de ce qui a été raconté par le scénario.



Amour(s)

Durée: 1h39

Vers la tendresse

d'Alice Diop

Avec Modibo Diarra, Samaké Diarra, Nidhal Majdoub

Durée: 38 minutes

Conte cruel de Bordeaux

de Claire Magendre

Avec Claire Duburcq, Cherif Adekambi et la voix de Marie-Philomène Nga

Durée: 30 minutes

Amour Océan

d'Hélène Klotz

Avec Mathilde Dupont Corbrand, Louison Bejaoui, Arnaud Rebotini

Durée: 30 minutes

AOÛT 2026



Accueil > CINEMA

AMOUR(S) : AIMER AUTREMENT

HANNA HROMOVETSKA · 25 AOÛT 2026

Amour(s) est un programme réunissant trois moyens-métrages à la frontière entre fiction et documentaire, qui, ensemble, composent un long métrage consacré à l'amour contemporain. Chacun des films est réalisé par une femme — Alice Diop, Claire Maugendre et Héléna Klotz — apportant une dimension

particulière à cet ensemble : non pas le regard féminin comme une manière de filmer les personnages, mais une véritable approche féminine des différentes possibilités de l'amour.

Les Grecs de l'Antiquité distinguaient plusieurs formes d'amour, tandis que dans l'Europe contemporaine, c'est avant tout l'amour romantique qui domine. Cette forme d'attachement qui nourrit romans et mélodrames contraste avec la conception bien plus complexe des Anciens. Le romantisme repose essentiellement sur un amour guidé par l'émotion, né d'un manque et tendu vers un accomplissement qui n'est presque jamais atteint. Telle est, du moins, l'idée fondamentale héritée du XIX^e siècle, une idée qui a

naturellement évolué depuis, et **Amour(s)** en propose une réinterprétation audacieuse, principalement à travers la déconstruction des récits traditionnels tout en demeurant intimement lié à eux.

“ ...**Amour(s)** en propose une réinterprétation audacieuse, principalement à travers la déconstruction des récits traditionnels tout en demeurant intimement lié à eux.

Le premier film du programme, **Vers la Tendresse** d'Alice Diop, brouille les frontières entre documentaire et mise en scène. Débutant comme une observation du quotidien de quatre jeunes hommes de Seine-Saint-Denis, accompagnée de leurs témoignages en voix off sur leur rapport à l'amour, le film évolue progressivement vers une réflexion profonde sur la crise des relations au sein des communautés issues de l'immigration. L'amour y apparaît également comme une construction sociale propre à une culture donnée — probablement la plus difficile à transformer, tout en étant la plus essentielle. Tous les protagonistes s'interrogent sur les raisons de leur insatisfaction amoureuse, mais un seul formule clairement l'hypothèse que le modèle transmis par leurs parents immigrés, auquel ils n'ont jamais réellement pu échapper, en est peut-être la cause. Si l'atmosphère immersive du film éveille la curiosité du spectateur pour la suite du programme, cette idée essentielle de l'amour comme phénomène culturel européen oriente également la perception des deux œuvres suivantes.



Le deuxième film, **Conte Cruel de Bordeaux** de Claire Maugendre, est une tragédie amoureuse enveloppée dans une esthétique proche du stop-motion, composée uniquement de photographies argentiques et d'une narration en voix off. L'histoire raconte la rencontre entre une jeune Française et un jeune migrant, dont la relation naissante semble vouée à une fin tragique. Pourtant, la manière dont ce récit classique est construit à partir d'une succession d'images fixes trouve toute sa justification dans les derniers instants du film, lorsque le réalisme apparent — après tout, toute l'histoire semble documentée par des photographies — se dissout littéralement sous nos yeux. Le récit glisse alors vers une forme de réalisme magique, transformant une histoire intime en une expérience émotionnelle presque universelle.



Si quelques lueurs d'espoir apparaissent déjà dans le film d'Alice Diop, c'est le dernier volet de la trilogie, **Amour Océan** d'Hélène Klotz, qui apporte un véritable apaisement. Situé dans les paysages estivaux du sud de la France, le film suit Jeanne, 17 ans, qui partage ses vacances entre sa sœur, son premier amour et la relation difficile qu'elle entretient avec son père célibataire. Le récit trouve un équilibre délicat entre mystère et révélation, évitant les explications appuyées au profit de nuances discrètes qui composent le portrait lumineux, joyeux et parfois anxieux d'un été adolescent — cette angoisse particulière où le désir est déjà né, mais dont l'accomplissement reste encore incertain.



Bien que ces trois films n'aient pas été conçus à l'origine pour être réunis, **Amour(s)** constitue un ensemble remarquablement cohérent, offrant un véritable voyage émotionnel — presque comme des montagnes russes — à travers les multiples visages de l'amour vus par des réalisatrices contemporaines. Agencée avec beaucoup de justesse, cette traversée s'achève sur une note heureuse, qui n'apparaît pourtant pas comme une conclusion définitive, mais plutôt comme une pause nécessaire invitant à réfléchir non seulement à l'ensemble du programme, mais peut-être aussi à l'état même de l'amour dans l'Europe d'aujourd'hui.

